

# Observer Vallée

*Premiers résultats  
du recensement de la population :  
l'émergence de nouveaux secteurs  
de progression dans le département*



Oise-la-Vallée

AGENCE D'URBANISME  
ET DE DÉVELOPPEMENT  
DE LA VALLÉE DE L'OISE

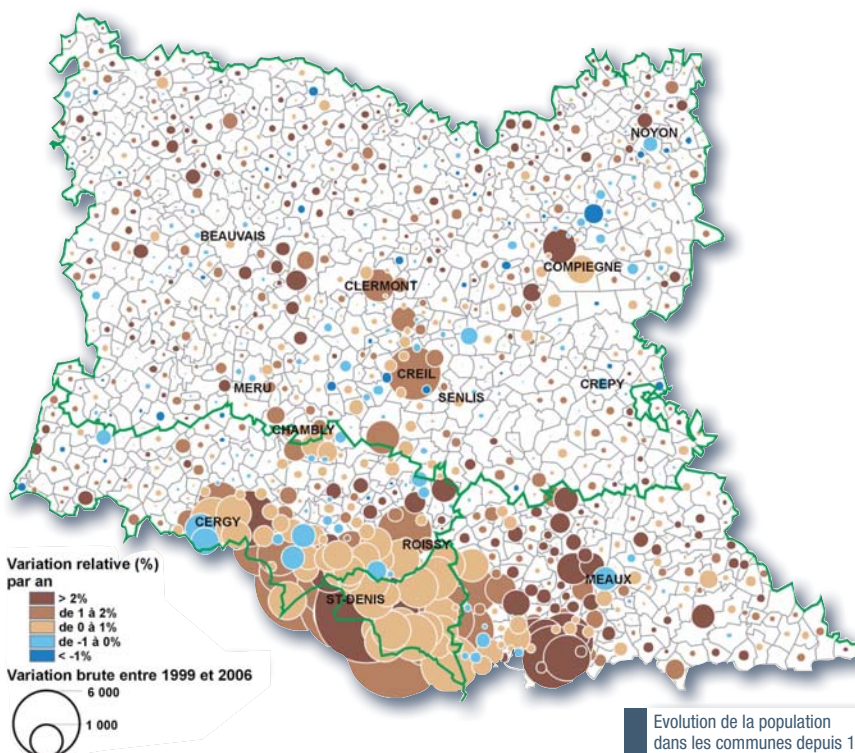
La mise en œuvre de la nouvelle méthode de recensement suivie par l'Insee depuis 2004 s'était accompagnée jusqu'ici de la diffusion de chiffres partiels et provisoires. Les résultats officiels du recensement étaient attendus par tous, tant sur le plan comptable et administratif que pour le bon avancement des nombreux documents d'urbanisme et de planification engagés dans les territoires. Depuis décembre 2008, les populations légales de toutes les collectivités locales et circonscriptions administratives sont disponibles et permettent déjà de tirer des enseignements sur les dynamiques démographiques de nos territoires. Les deux agences d'urbanisme picardes se sont associées à l'Insee Picardie pour présenter à leurs partenaires les résultats du recensement : le 23 janvier dernier, Oise-la-Vallée a ainsi organisé avec l'Insee une première matinée d'échanges consacrée aux premiers résultats sur les populations légales. C'est aussi l'objet de la présente publication : apporter des repères sur l'évolution démographique dans le département et la vallée de l'Oise, soulever des questionnements et des premières pistes de travail qui pourront être approfondis après la diffusion prévue en juillet 2009 des statistiques sur les caractéristiques de la population, des ménages, des logements.

## Philippe MARINI

Président  
Sénateur - Maire de Compiègne

## Jean-Claude VILLEMAIN

1<sup>er</sup> vice-Président  
Maire de Creil - Conseiller Général



Sources : SIGOVal' 2009, Insee Recensement de la population 1999 et 2006

Evolution de la population  
dans les communes depuis 1999

Si l'Oise présente une évolution démographique moins contrastée dans l'espace que les deux autres départements picards, sa dynamique apparaît toutefois inégale, entre l'est et le sud du département, d'une part et les plateaux du nord, d'autre part ; de plus, dans la partie sud, c'est dans les vallées que le niveau de progression est globalement le plus élevé.

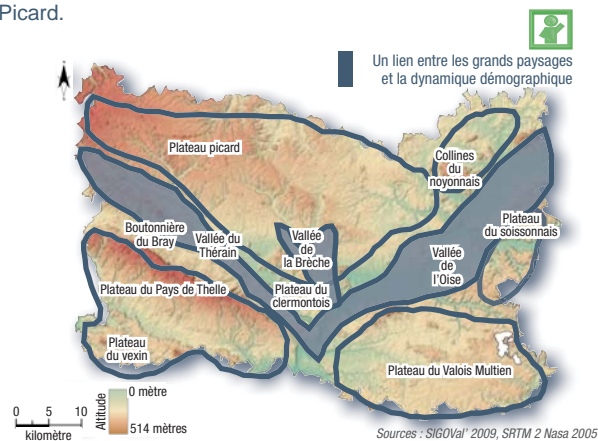
Enfin, les évolutions récentes de population au sein de la vallée de l'Oise Creilloise et Compiégnoise, secteur d'étude de l'agence d'urbanisme, font apparaître des évolutions variables, notamment entre les communes riveraines de l'Oise, les mieux desservies et équipées et les autres moins directement connectées aux services et transports.

## Les grandes tendances passées

Paris dans le vaste mouvement de périurbanisation amorcé dans les années 1960 -desserrement résidentiel francilien, puis desserrement issu des agglomérations de l'Oise- le département a connu, jusqu'à la fin des années 1980, **une forte croissance qui a concerné d'abord les villes, puis les petites communes périphériques** des agglomérations. Cette croissance s'est concentrée jusqu'en 1975 dans les territoires des vallées et bassins industriels, avant de gagner plus largement l'ensemble du sud du département. Certains territoires, comme le Creillois, ont alors connu une véritable explosion démographique.

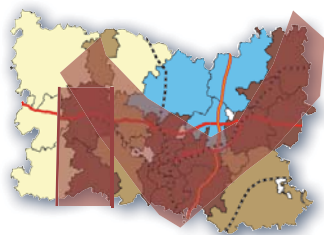
Dans les années 1990, la **progression se poursuit** dans l'Oise, mais elle est **moins forte et repose globalement sur les naissances**. En effet, la tendance du solde migratoire jusqu'ici positif s'inverse dans plusieurs territoires, où les arrivées de nouveaux ménages ne compensent pas les départs de jeunes vers d'autres lieux d'études ou d'emploi. Alors que la population augmente dans l'ensemble du département de l'Oise, des villes comme Compiègne, Creil, Gouvieux ou Chantilly voient leur population diminuer. En parallèle, la progression démographique qui s'était déjà étendue, au début des années 1980, dans des territoires du nord comme

les intercommunalités de la Brèche et de la Noye, du Plateau Picard et du Pays des Sources, se généralise dans le nord du département et gagne des territoires au nord-ouest : Communautés de Communes de la Picardie Verte et de Crèvecœur-Pays Picard.



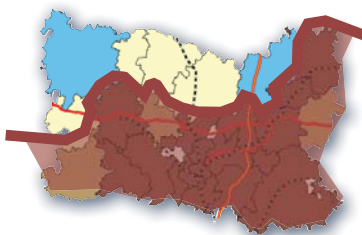
1962

Attractivité des bassins industriels : le «V» des vallées, l'axe Beauvais-Paris



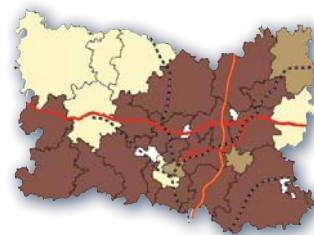
1968

Dynamique des vallées et du sud de l'Oise



1975

Territoires nord-est gagnés par la progression  
Poursuite de la dynamique dans le sud



1982

Forte progression quasi générale  
Perte dans le Creillois



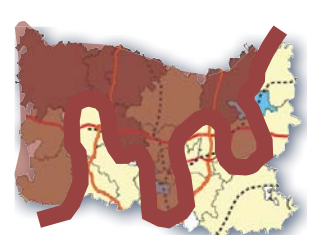
1990

Progression quasi générale mais ralentie  
Pertes dans le Creillois et le sud de la vallée de l'Oise



1999

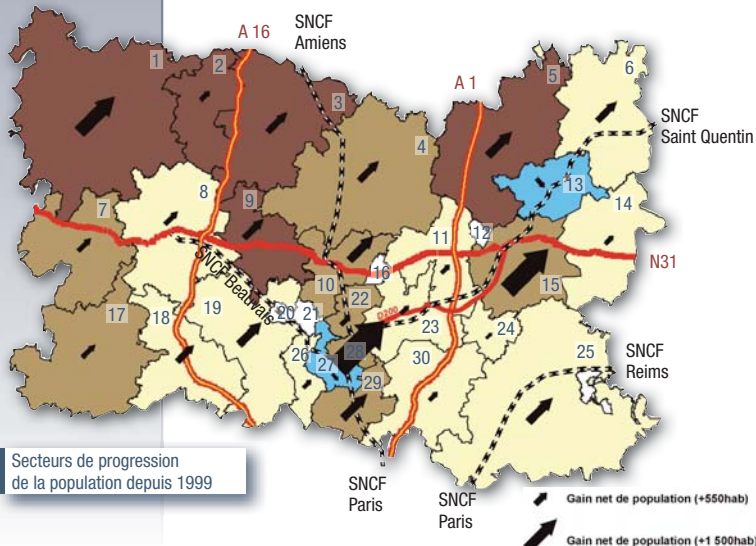
Dynamique dans les vallées et le nord de l'Oise



■ Forte progression (>= 1%/an)
 ■ Progression modérée (de 0.5 à 0.99%/an)
 ■ Stagnation (de -0.05% à 0.49%/an)
 ■ Perte (< -0.05%/an)

Sources : SIGOVal' 2009, Insee Recensement de la population 1962 - 1968 - 1975 - 1982 - 1990 - 1999 - 2006

# Les tendances départementales actuelles



Secteurs de progression de la population depuis 1999

Sources : SIGOVal<sup>1</sup> 2009, Insee Recensement de la population 1999 - 2006, Navteq© 2006

Le département compte 26 600 habitants supplémentaires par rapport à 1999. La progression démographique tend à ralentir : de + 0,6%/an en moyenne entre 1990 et 1999, elle est passée à 0,5%/an, mais elle a ralenti moins fortement qu'au cours de la période précédente. Les changements depuis 1999 résident donc moins dans le rythme de la progression que dans sa distribution géographique : ces dernières années, la forte croissance démographique concerne moins de territoires, se concentrant avant tout :  
 - dans les territoires du plateau picard au nord (rôle des infrastructures ferrées et routières)

- sur l'axe Clermont-Chantilly  
 - dans la vallée du Thérain entre le Creillois et le Beauvaisis (rôle des infrastructures historiques du département)  
 - et, de façon plus nuancée, dans la vallée de l'Oise.  
 Ces territoires de plus forte progression cumulent, pour la quasi-totalité d'entre eux, un solde naturel et un solde migratoire positifs, à l'exception de l'Agglomération de la Région de Compiègne et de la Communauté de communes de l'Agglomération Creilloise.

## Une densité de population qui augmente dans les vallées

La carte de l'évolution de la population entre 1962 et 1968 fait clairement apparaître le rôle des bassins industriels et des infrastructures historiques concentrés dans les vallées de l'Oise en premier lieu, du Thérain en second plan, ainsi qu'une dynamique importante dans la partie sud du département. A l'inverse, depuis 1999, la croissance s'avère nettement plus marquée dans le nord du département.

Toutefois, les territoires compris dans le « V » des vallées de l'Oise entre Creil et Compiègne et la vallée du Thérain jusqu'au Beauvaisis continuent à enregistrer des progressions de population plutôt supérieures à l'évolution globale de la population du département : entre 0,53%/an dans l'agglomération compiénoise et 1,25 %/an dans les Communautés de Communes Rurales du Beauvaisis. De plus, le poids de population supplémentaire est nettement plus élevé : 10 900 habitants, contre 7 700 habitants supplémentaires au total dans les cinq intercommunalités du nord confondues : Picardie Verte, Crèvecœur, Pays Picard, Vallées de la Brèche et de la Noye, Pays Picard et Pays des Sources.

Ainsi, le développement des territoires situés sur le plateau picard ne doit pas minimiser le dynamisme encore réel des secteurs traditionnellement les plus peuplés, urbanisés et mieux équipés. En effet, **les besoins de ces secteurs en termes d'équipements, de desserte, de logement, à l'échelle du département, demeurent très importants et ne font que s'accroître.**

## Des forts taux de croissance sur les plateaux au nord du département : le rôle des dessertes ferroviaires et autoroutières

Les Communautés de Communes de la Picardie Verte, de Crèvecœur-Pays Picard et des Vallées de la Brèche et de la Noye connaissent les plus forts taux de progression démographique jamais atteints depuis 1962, leur progression bénéficiant d'un solde naturel et d'un solde migratoire positifs. Ils sont plus de 1 250 habitants supplémentaires dans l'intercommunalité des Vallées de la Brèche et de la Noye, ou encore plus de 2 300 habitants supplémentaires en Picardie Verte, par rapport à 1999. A titre de comparaison, l'agglomération compiénoise a gagné 2 560 habitants au cours de la même période.

L'impact de l'autoroute A16 dans l'évolution des intercommunalités de **Crèvecœur, Pays Picard et de la Vallée de la Brèche et de la Noye** a été d'abord plus visible dans la partie sud du département (années 1990). Il est, depuis 1999, plus sensible dans la partie nord (la mise en service de l'A16 entre L'Isle-Adam et Amiens date de 1994).

En **Picardie Verte**, les communes les plus dynamiques depuis 1999 sont situées le long de la ligne ferrée (qui relie notamment Beauvais et Granvilliers) et à proximité des gares (Saint-Omer-en-Chaussée, Marseille-en-Beauvaisis, Fontaine-Lavaganne...).

Dans le territoire intercommunal du **Pays des Sources**, la mise en service de l'autoroute A1 (en 1965 entre Senlis et Roye) a impulsé une

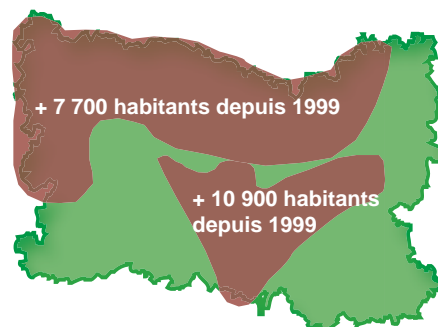
dynamique notable depuis le milieu des années 1970.

Ces évolutions sont le reflet des **choix résidentiels** des ménages, soucieux de trouver un habitat à proximité des gares ou correctement relié aux lieux d'emplois par la route, ceci, en particulier à une période - fin des années 1990 et années 2000 - où

la hausse du coût de l'immobilier a encouragé de nombreuses familles à s'installer toujours plus vers le nord.

Ces évolutions résultent aussi de stratégies de lotisseurs et d'opérateurs qui ont répondu à une demande, dans des territoires où **l'accès autoroutier a été un facteur déclencheur et le coût**

**Cette croissance dans les territoires nord se traduit par un développement urbain diffus**



**plus avantageux du foncier** un atout facilitateur, pour la réalisation d'opérations résidentielles.

Cette croissance dans les territoires nord se traduit par un développement urbain diffus et soulève des questions liées à l'étalement urbain, à l'accroissement des déplacements mais aussi à l'accès aux services.



1964  
 Mise en service de l'A 1 entre Roissy-Senlis  
 1965  
 Mise en service de l'A 1 entre Senlis et Roye  
 1994  
 Mise en service de l'A 16 entre L'Isle-Adam et Amiens  
 Source : Sanef

1. CC Picardie Verte
2. CC Crèvecœur-le-Grand
3. CC Vallée Brèche et Noye
4. CC Plateau Picard
5. CC Pays des Sources
6. CC Pays du Noyonnais
7. CC Pays de Bray
8. CA du Beauvaisis
9. CC Rurales du Beauvaisis
10. CC Clermontois
11. CC Plaine d'Estrées
12. Lachelle
13. CC des Deux Vallées
14. CC Canton d'Atichy
15. Agglomération de la Région de Compiègne
16. Catenoy
17. CC Vexin Thelle
18. CC Sablons
19. CC Pays de Thelle
20. Mouy
21. Bury
22. CC Liancourtois
23. CC Pays d'Oise et d'Halatte
24. CC Basse Autonne
25. CC Pays de Valois
26. CC La Ruraloise
27. Pierre Sud Oise
28. Communauté de l'Agglomération Creilloise
29. CC Aire Cantilienne
30. CC Pays de Senlis

**Dans les grandes villes :  
un maintien relatif de la population  
à Beauvais et à Compiègne,  
des gains importants à Creil**

**B**eauvais (près de 55 000 habitants) et **Compiègne** (42 000 habitants), les deux plus grandes villes du département voient leur population n'augmenter que très légèrement par rapport à 1999 :

- la tendance à la stabilisation se confirme pour **Beauvais** (+110 habitants, soit +0,03%/an) ;
- si **Compiègne**rompt démographique qu'elle a connu dans la période précédente (-642 habitants, soit -0,17%/an), sa population augmente relativement peu depuis 1999 (+800 habitants, +0,3%/an).

Toutefois, dans la continuité du tissu urbain de Compiègne, la commune de Margny-lès-Compiègne a fortement progressé (+1 100 habitants, +2,3%/an) et tire ainsi vers le haut l'évolution démographique du secteur centre de la Communauté d'Agglomération de la Région de Compiègne.

**Creil**, sur l'axe de croissance Clermont-Chantilly, connaît une très forte progression de 1,26%/an en moyenne (contre 0,5%/an au niveau départemental), qui tranche avec la tendance à la baisse très sensible qui la caractérisait depuis la fin des années 1970 et consécutive aux pertes d'emplois industriels du bassin creillois.

Portées par le solde naturel, ces trois communes se stabilisent ou progressent, **leur solde migratoire demeurant toutefois négatif**.

**A** l'exception de Clermont, en forte croissance, **la population dans les autres communes de plus de 10 000 habitants évolue peu** (Chantilly, Pont-Sainte-Maxence, Montataire, Méru, Noyon, Crépy-en-Valois, Senlis, Nogent-sur-Oise) ; quelques pertes proches de la stabilité ont été enregistrées à Noyon et Crépy-en-Valois, un peu plus marquées à Pont-Sainte-Maxence.

**Une poursuite de la progression sur l'axe Clermont-Creil**

**L**a population augmente plus rapidement à Creil et Clermont, qui se caractérisent par la jeunesse de leur population et par une forte natalité. Les bourgs situés sur cet axe continuent à profiter du desserrement urbain et des **bonnes connexions** routières et ferrées du secteur. La population de ces communes a grossi de 5 200 habitants, soit de 0,8%/an en moyenne (contre 0,5%/an dans l'Oise), dont **Liancourt**, qui a gagné près de 650 habitants depuis 1999 (1,3%/an) et **Clermont**, avec +1 050 habitants (1,5%/an).

**Une moindre progression sur les secteurs est et sud du département...**

**L**es territoires de l'est (Noyonnais, Attichy, Valois), ainsi que les territoires riverains de l'A1 dans la partie sud-est du département (Plaine d'Estrées, Basse-Automne, Senlis), mais aussi ceux situés au sud-ouest du département le long de l'A16 (Pays de Thelle, Sablons, Beauvaisis) étaient auparavant les plus dynamiques démographiquement parlant. Ils n'enregistrent qu'une progression modérée depuis 1999 et apparaissent aujourd'hui à l'écart des secteurs de croissance démographique du département.

Si la population de ces territoires continue à grossir, son **évolution, freinée par un déficit migratoire, repose à présent sur les naissances**.

**Le solde migratoire négatif est en partie le contrecoup des grandes vagues migratoires des années 1970 et 1980.**

Les enfants issus des familles, arrivées en grand nombre dans ces territoires, sont aujourd'hui devenus adultes et quittent pour beaucoup le département, pour trouver un emploi, poursuivre leurs études, poursuivre leur vie ailleurs.

L'évolution de la taille des ménages a aussi un impact sur le solde des départs et arrivées. L'Oise continue à attirer de nouveaux ménages, mais **le renouvellement, par des ménages de plus en plus petits**, de la population résidante, est quantitativement insuffisant. De plus, outre les effets de décohabitation, les **difficultés d'accès au logement** dans ces secteurs peuvent constituer des facteurs explicatifs : coût élevé, faible diversité de l'offre...

**... malgré les dynamiques variables à une échelle plus locale**

**L**'échelle intercommunale permet de dégager rapidement les grandes lignes de démarcation entre secteurs attractifs et moins attractifs du département. Toutefois, elle ne rend pas compte des dynamiques de progression démographique, le long d'axes de communication ou encore de celles, plus ponctuelles, que connaissent certains bourgs.

Ainsi, la carte d'évolution par commune fait apparaître un **« couloir de progression démographique » le long de la RN31, entre Clermont et Beauvais**.

De même, si la Communauté de Communes des **Sablons** ne connaît qu'une hausse modérée de sa population, en raison des nombreux départs, le solde migratoire hautement positif de certains bourgs, comme Villeveneuve-Les-Sablons, Saint-Crépin-Bouvilliers, Bornel, témoigne d'une certaine attractivité de ce territoire.

Ou encore, le constat de moindre progression dans la **partie est du département**, bien que renforcé par les pertes de population que connaît la Communauté de Communes des Deux-Vallées, doit être nuancé. Dans le **Noyonnais**, les communes localisées en bordure de la vallée de l'Oise, dont Noyon, encore marquées par des mutations économiques, perdent des habitants ; en revanche,

**Le point commun de ces territoires « moins dynamiques » au niveau départemental réside dans la poursuite de la péri-urbanisation**

des bourgs se développent nettement au nord de Noyon, sur la route de Saint-Quentin (Maucourt, Genvry, Guiscard) ou encore au sud-ouest de Noyon, entre la N32 et la D935, qui rejoint l'échangeur autoroutier de Marquéglise (Ville, Larbroye). Le développement localisé de ces bourgs noyonnais s'explique en partie par la pression résidentielle qui émane du Compiégnois. Dans le **Valois**, les progressions

portant notables de nombreux villages du territoire ne suffisent pas à maintenir la progression de l'intercommunalité au fort niveau des années 1980, en raison de la légère baisse relevée à Crépy-en-Valois et des pertes dans quelques bourgs.

Si, au cours des périodes précédentes, les fortes dynamiques de population suivaient nettement les axes de communication (N2, D332), la logique est moins évidente depuis 1999. On relève toujours un développement sur quelques communes riveraines de la N2 (Le Plessis-Belleville, Boissy-Fresnoy, Levignen) ou le long de la N324 entre Senlis et Crépy-en-Valois (Trumilly, Fresnoy-le-Luat, Auger-Saint-Vincent). Mais le réseau secondaire semble aussi jouer un rôle dans la dynamique démographique des villages aux abords de la D922 (Antilly, Thury-en-Valois, Etavigny, Villers-Saint-Genest).

Le point commun de ces territoires « moins dynamiques » au niveau départemental réside dans la poursuite de la péri-urbanisation : relative stabilité ou perte de population des villes principales (Noyon, Crépy-en-Valois, Chambly, Attichy) et renforcement des bourgs et villages, parfois à l'écart des villes principales.

Par ailleurs, certains territoires du sud de l'Oise sont couverts par le **Parc Naturel Régional Oise-Pays-de-France**. Or,

qu'en est-il de l'impact du Parc et de ses préconisations sur la dynamique urbaine des territoires concernés ? Cet aspect mériterait aussi un examen particulier.



**Prolongements d'études possibles**

Les mouvements démographiques relevés dans l'Oise pourront être mis en perspective avec les dynamiques de l'emploi ainsi qu'avec différents travaux, comme l'étude sur l'offre de transport et les impacts sur les pratiques résidentielles en Picardie (Observatoire Régional des Transports Picardie, direction picarde SNCF, Région Picardie, DREAL, GTC).



**Des taux de croissance plus élevés dans les petites communes**

Nombre d'habitants	Nombre de communes	Evolution depuis 1999
- 1 000	539	0,8%/an
1 000 à 3 000	110	0,5%/an
3 000 à 10 000	32	0,5%/an
+ 10 000	12	0,26%/an



**Des besoins en services dans un contexte de développement diffus de l'habitat**

Si les bourgs se développent, la pérennité des commerces et services dans les secteurs villageois, notamment en matière de santé, n'est pas assurée. Pendant que les bourgs se sont étendus, l'offre de services a eu plutôt tendance à se resserrer, à se concentrer. Les services, pour survivre, doivent pouvoir desservir des bassins de population toujours plus importants, d'autant plus que les ménages consomment désormais différemment, et plus seulement à proximité de leur domicile, mais aussi près de leur lieu de travail ou sur le trajet qui y mène. Néanmoins, du côté des habitants, les besoins en commerces et services de proximité perdurent : l'éloignement du médecin, du généraliste, de la pharmacie, de la boulangerie, de la presse, des écoles et garderies occasionnent des déplacements et compliquent le quotidien des familles. A titre d'exemple, sur environ 700 communes que compte le département, 370 sont dotées d'une école maternelle (Source : Inspection Académique), ou encore, environ 170 communes sur 700 comptent au moins une boulangerie (Source : Pages Jaunes).

**Capacité des territoires à assurer le renouvellement de leur population**

La dynamique démographique, bien que positive, s'est sensiblement ralentie dans plusieurs secteurs du département, du fait notamment du vieillissement sur place des familles arrivées par grandes vagues, de la « fuite » des enfants devenus adultes et du départ de ménages remplacés par des ménages de petite taille. Ainsi, si les variations structurelles de la démographie (vieillesse, baisse de la taille des ménages, niveau de la natalité) influent sur les mouvements de population, ceux-ci dépendent aussi de la capacité des territoires et de leur habitat à renouveler leur population. Pour cela, la diversité de l'offre de logements est déterminante. Or, le développement diffus dans les villages actuellement en croissance se traduit bien souvent par des opérations de maisons individuelles, en accession à la propriété. Cette offre, parce qu'elle est « monogamme », limite le renouvellement de la population et risque d'aboutir dans une quinzaine d'années au phénomène que l'on observe aujourd'hui dans certains territoires sud et est du département, où les mouvements migratoires deviennent déficitaires et sont à peine compensés par la natalité.



**DANS LA VALLÉE DE L'OISE, CREILLOISE ET COMPIÉGNOISE**

L'évolution de la population dans la vallée de l'Oise résulte des grandes mutations économiques d'une part et des grandes vagues migratoires des années 1960 et 1970, d'autre part, comme cela a déjà été évoqué au niveau du département. La vallée de l'Oise et ses sites industriels ont capté les nombreux ménages venus travailler et s'installer à partir des années 1960. Positif jusqu'au début des années 1982, le solde migratoire décroît fortement de 1962 à 1999. Il demeure négatif en 2006, mais il s'est stabilisé par rapport à 1999.

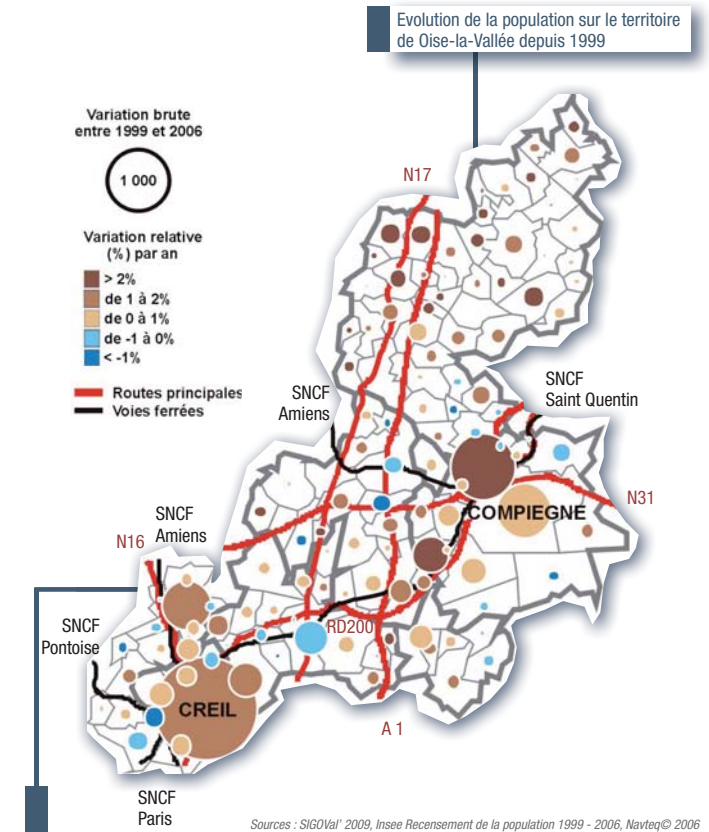
Le territoire couvert par l'agence comprend, du nord au sud, la Communauté de Communes du Pays des Sources (CCPS), l'Agglomération de la Région de Compiègne (ARC), les Communautés de Communes de la Plaine d'Estrées (CCPE), de la Basse Automne (CCBA), des Pays d'Oise et d'Halatte (CCPOH), de l'Agglomération Creilloise (CAC), de Pierre-Sud-Oise (PSO), ainsi que les communes de Senlis, Fleurines, Laigneville, Rantigny, Cauffry, Monchy-Saint-Eloi, Bailleval, Mogneville, Verderonne.

Le territoire de l'Agence compte 264 200 habitants en 2006, soit 1/3 de la population du département sur 1/5<sup>e</sup> de sa surface. Il a gagné près de 8600 habitants depuis 1999, son rythme de progression est similaire à celui du département (+0,5%/an).

Cette croissance est tirée vers le haut par l'agglomération creilloise (0,62%/an soit +3000 habitants, dont +2 800 habitants dans la seule commune de Creil), l'agglomération compiégnnoise (+0,53%/an dans l'ARC, soit +2 560 habitants), et l'intercommunalité du Pays des Sources (+1,14%/an soit +1 540 habitants). Ailleurs, l'évolution est plus modérée.

Les mouvements démographiques marquants dans le territoire de Oise-la-Vallée, depuis 1999, sont, en effet, les suivants :

- les fortes croissances de population dans les deux agglomérations de Compiègne (en particulier à Margny-lès-



Compiègne) et de Creil : dans le premier cas, la dynamique repose sur une politique volontariste en faveur du renforcement du cœur d'agglomération dont Margny-lès-Compiègne fait partie ; dans le second cas, c'est la forte natalité qui porte la progression, mais elle n'explique pas, seule, le phénomène ;

- la dynamique de Longueuil-Sainte-Marie : ce bourg de la Communauté de Communes de la Plaine d'Estrées, situé à proximité immédiate de l'agglomération compiégnnoise, a connu un développement économique et démographique, impulsé par un très bon niveau de desserte routière ;

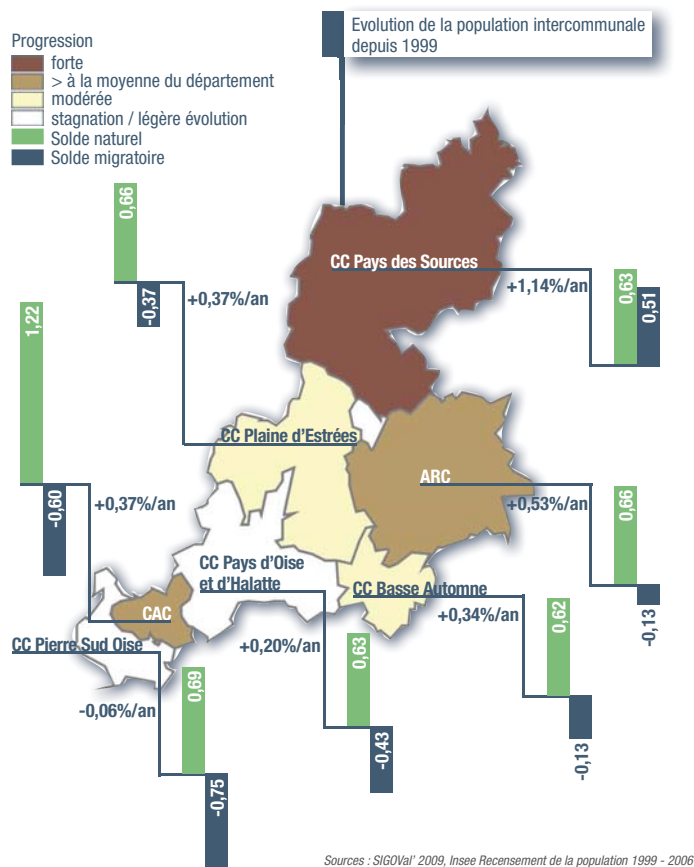
- la poursuite de la croissance de la population dans le Pays des Sources, liée en grande partie au bon niveau d'accessibilité du territoire ;

- et, de manière générale, la poursuite du développement péri-urbain, au travers du renforcement de nombreux bourgs, bien qu'il soit moins généralisé qu'avant 1999 ;

- la tendance à la baisse démographique dans deux secteurs situés en creux de vallée : Pont-Sainte-Maxence et Brenouille, Saint-Leu-d'Esserent et Thiverny.

## La natalité, moteur de la progression démographique dans le territoire Oise-la-Vallée

Globalement, à l'exception de la Communauté de Communes du Pays des Sources, qui connaît un solde migratoire positif depuis plusieurs décennies, les autres intercommunalités enregistrent, au contraire, un déficit migratoire.



### > Communauté de Communes du Pays des Sources

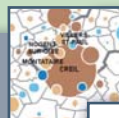
20 200 habitants

La qualité des dessertes routières, dont l'autoroute A1 avec l'échangeur à Marquégise-Ressons-sur-Matz, a eu un impact indéniable dans la dynamique démographique. Cette dynamique, quoique moins forte depuis 1990, demeure de l'ordre de 1,14% par an depuis 1999 : le territoire gagne encore 1 540 habitants sur la période, dont 700 issus du solde migratoire (+0,6%/an).

Les mouvements migratoires et la progression de ce secteur s'inscrivent dans la forte croissance que connaissent actuellement les plateaux nord du département et s'accompagnent d'un développement des villages : la plus grande commune compte 1 560 habitants, 3 communes sur 44 ont plus de 1 000 habitants et 32 communes ont moins de 500 habitants. La proximité du bassin d'emploi de Compiègne

joue aussi un rôle important. L'Insee, dans son découpage du territoire en Zones d'emploi<sup>(1)</sup>, englobe le Pays des Sources dans la zone d'emploi de Compiègne. De plus, l'exploitation du fichier des DADS<sup>(2)</sup> confirme que plus d'un actif sur 5 travaillant dans le Compiégnois provient des territoires du nord de l'Oise, dont le Pays des Sources<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Source : Tableau de bord de l'Agglomération de la Région de Compiègne - Oise-la-Vallée, mai 2008



### > Communauté de l'Agglomération Creilloise

70 800 habitants

Depuis le début des années 1980, la population tend à baisser dans l'agglomération creilloise, l'excédent naturel ne compensant pas le déficit migratoire. Entre 1999 et 2006, elle connaît de nouveau une dynamique due en grande partie à la forte natalité dans la commune de Creil, en particulier depuis 2000 (environ 20 naissances en moyenne sur la période pour 1 000 habitants, contre 13‰ dans l'Oise). Cette progression démographique, forte et récente, résulte probablement de facteurs multiples, dont :

- des caractéristiques des habitants : une population jeune
- les caractéristiques des ménages : des grands ménages (grandes familles ? cohabitations ?...)
- des facteurs liés aux mutations du parc de logements. En effet le comptage des seules constructions de nouveaux logements, même cumulé au facteur précédent (grands ménages), n'explique pas une telle progression démographique et suggère des mouvements dans le parc existant, qui iraient dans

le sens d'un « remplissage » des logements : fractionnement de logements anciennement occupés par un seul ménage, réduction du parc vacant, ...

- des facteurs d'attractivité :
- l'attractivité liée à la proximité des bassins d'emplois de la région Ile-de-France continue à influencer et, plus localement, le développement de zones d'activités (Saint-Maximin par exemple),
- ainsi que la desserte routière et ferrée, avec le terminus du RER, combinée à des conditions d'accueil de familles modestes, plus favorables à Creil que dans d'autres communes plus proches de Paris.

Cette première énumération de facteurs, qu'ils soient avérés ou hypothétiques, montre bien que le développement, voire le renouvellement de la population à Creil, reposent sur des conditions connues, visibles et globalement maîtrisées par les collectivités publiques, mais aussi sur des éléments, des faits,

justement moins visibles et plus difficiles à maîtriser et à mesurer (composition des ménages, mouvements migratoires et origine des nouveaux habitants, interventions individuelles et privées sur l'habitat...). L'étude de cette dynamique particulière méritera d'être approfondie. La tendance est plutôt à la stabilité dans les autres communes de la Communauté de l'Agglomération Creilloise (CAC) : Montataire gagne 167 habitants (+0,2%/an), Nogent-sur-Oise augmente de 107 habitants (soit +0,08%/an) ; ces deux communes avaient perdu des habitants entre 1990 et 1999. A l'inverse, Villers-Saint-Paul qui avait grossi de 560 habitants au cours de la période précédente, tend à en perdre depuis 1999 (-67 habitants, soit -0,16%/an). Les quatre communes de la CAC enregistrent un déficit migratoire : le déficit le plus faible étant atteint à Creil, le déficit le plus élevé à Villers-Saint-Paul.



### > Communauté de Communes de Pierre Sud Oise

10 300 habitants

La population de ce territoire a beaucoup évolué depuis les années 1960, dépendant des grands événements économiques locaux et du phénomène de desserrement urbain de ces dernières décennies. Depuis 1999, son évolution est faible. Elle a connu quelques pertes, à Saint-Leu-d'Esserent, Thiverny et Roussey et des progressions peu significatives dans les autres communes. Ce territoire recouvre à la fois des communes riveraines de l'Oise, des bourgs situés dans la vallée du Thérain, mais aussi deux communes localisées sur des secteurs de plateaux. Parmi les communes qui perdent des habitants, deux sont situées dans la vallée de l'Oise, dans le prolongement sud-ouest de

l'agglomération creilloise : Thiverny (-100 habitants, soit -1,5%/an), dont la population diminuait déjà avant 1999 ; Saint-Leu-d'Esserent, à l'inverse, a une population relativement stable (-100 habitants, -0,31%/an), après avoir connu des gains notables entre 1990 et 1999 (+580 habitants), qui s'expliquent par un effort de construction important (en effet, entre 1990 et 1999, le parc de logements de la commune s'est accru de 322 logements, soit de 21%). La commune se situe peut-être dans le processus que connaît le sud de l'Oise à savoir : le « contrecoup » des vagues migratoires passées, le vieillissement des populations sur place et la faiblesse du renouvellement de la population par des familles. La dynamique

pourra être étudiée plus précisément. Saint-Vaast-lès-Mello, Cramoisy, Maysel sont des petites communes qui s'inscrivent dans la dynamique déjà relevée dans la vallée du Thérain : elles connaissent à leur échelle des progressions notables. Sur les hauteurs du plateau du Valois-Multien, Saint-Maximin, qui bénéficie d'une bonne desserte routière sur l'axe Creil-Chantilly, a un rythme de progression démographique (+100 habitants, soit +0,6%), supérieur à celui du territoire de Oise-la-Vallée, en lien avec les opérations de construction récentes, ainsi qu'avec le développement de la zone commerciale.

<sup>(1)</sup> Zone d'emploi : espace géographique à l'intérieur duquel la majorité des actifs résident et travaillent

<sup>(2)</sup> DADS : Déclaration Annuelle des Données Sociales des entreprises

<sup>(3)</sup> Rapport entre le nombre de logements construits sur une période et le nombre de logements en début de période



## > Agglomération de la Région de Compiègne

**71 300 habitants**

Si le solde migratoire de l'Agglomération de la Région de Compiègne demeure négatif, la perte de population issue des mouvements migratoires est moins sensible qu'entre 1990 et 1999. Six communes sur quinze enregistrent un excédent migratoire, faisant gagner 1250 habitants au territoire et compensant les départs plus nombreux que les arrivées dans les autres communes.

La population de la communauté d'agglomération a grossi à un rythme légèrement supérieur à celui du département. Les communes ont connu une évolution à double vitesse depuis 1999, avec :

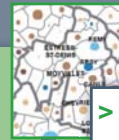
- d'un côté, des gains très importants à Margny-

lès-Compiègne (+2,3%/an +1 100 habitants), Le Meux (+2,5%/an, +330 habitants) et secondairement à Lacroix-Saint-Ouen, Jaux, Jonquières, et Vieux-Moulin ; ces six communes cumulent des soldes naturel et migratoire positifs ; cette croissance démographique a contribué, pour partie, au renforcement du secteur urbain de l'agglomération (Margny-lès-Compiègne, Jaux), mais aussi au développement péri-urbain (Le Meux, Jonquières, Vieux-Moulin) ; d'un autre côté, une relative stabilité à Compiègne, Janville, Clairoux, Venette, Armancourt (y compris dans des communes qui ont pourtant fourni

un effort de construction important sur la période (Clairoux, Venette) ; voire une baisse de population, à Bienville, Choisy-au-Bac, Saint-Jean-au-Bois, Saint-Sauveur.

Une grande partie de cette progression résulte de l'arrivée de ménages dans les opérations de logements récentes, qui ont contribué à la diversification du parc de logements dans l'agglomération et ont permis un renouvellement de la population.

La construction, en effet, a été importante à Margny-lès-Compiègne et Le Meux (taux de construction <sup>(3)</sup> de 18 %). Or, c'est dans ces deux communes que la croissance a été la plus forte.



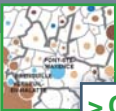
## > Communauté de Communes de la Plaine d'Estrées

**16 300 habitants**

Ce territoire, situé à proximité immédiate du pôle d'emplois et de services que constitue l'agglomération compiégnaise, bénéficie, de plus, d'une très bonne desserte routière, par l'autoroute A1 avec les deux échangeurs (celui de Chevières-Longueil-Sainte-Marie et celui d'Arsy-Canly), mais aussi la D1017 nord-sud et la D200 et la N31 d'ouest en est. Ces grands axes sont relayés par un bon maillage de routes secondaires et par les lignes ferroviaires de Paris-Compiègne, Clermont-Compiègne. Cette localisation et ce bon niveau de connexions ont encouragé le développement des bourgs et villages de l'intercommunalité qui ont connu, comme les autres territoires du sud de l'Oise, une croissance démographique très importante, à partir des années 1970 (un peu en décalage par rapport aux bassins industriels), portée par les arrivées massives de population issues du desserrement résidentiel de l'Île-de-France et des agglomérations environnantes. Dans les années 1990, ce mouvement s'est ralenti et, pour la première fois depuis 1968, la Plaine d'Estrées enregistre un déficit migratoire entre 1999 et 2006, conséquence des grandes vagues migratoires précédentes. Avec 420 habitants supplémentaires depuis 1999, elle a progressé (grâce au solde naturel) à un rythme global de 0,38%/

an, mais ce rythme est plus contrasté localement. Le territoire intercommunal rassemble à la fois des bourgs qui s'étendent sur la Plaine d'Estrées-Saint-Denis, partie basse du Plateau picard, caractérisé par un tissu villageois, la présence de fermes, de grandes cultures et de zones logistiques ; et d'autres bourgs, situés dans la large vallée de l'Oise, entrecoupée de nœuds routiers, de zones d'extraction et de zones d'activités.

L'aménagement, dans la vallée, de la grande zone d'activités Paris-Oise, à Longueil-Sainte-Marie, s'est accompagné d'une initiative communale volontariste pour accueillir des nouveaux ménages et permettre notamment aux nouveaux salariés de la zone d'activités d'habiter sur la commune, qui a grossi de 1,4%/an soit de 152 habitants (le bourg compte aujourd'hui près de 1 600 habitants). La convergence de l'A1 et de la D200 et la proximité de l'agglomération de Compiègne expliquent aussi la progression du village voisin de Rivecourt (+1,7%). D'autres communes ont connu des progressions importantes, à l'échelle des villages (Canly à proche de l'échangeur, Moyvillers, aux abords du bourg plus important d'Estrées-Saint-Denis, ou encore Francières, Epineuse, Bincourt), tandis que Rémy et Arsy perdent des habitants.



## > Communauté de Communes des Pays d'Oise et d'Halatte

**33 200 habitants**

La Communauté de Communes des Pays d'Oise et d'Halatte (CCPOH) s'étend de part et d'autre de la rivière Oise et a connu depuis 1960 un fort développement, à l'instar des autres territoires industriels à cette période, et la globalité du sud du département ensuite. L'excédent migratoire est resté élevé jusqu'en 1999 (de l'ordre de 0,8%/an entre 1990 et 1999), ainsi que la croissance globale de la population (1,4%/an), sensiblement plus rapide que la progression démographique du département.

Depuis 1999, l'évolution de la population, toujours à la hausse, est toutefois beaucoup plus lente : +460 habitants, au rythme de 0,2%/an. Les communes du sud du territoire perdent des habitants pour la plupart. La CCPOH est intégrée, dans sa partie sud, dans le périmètre du Parc Naturel Régional Oise-Pays de France qui couvre l'ensemble de la forêt domaniale d'Halatte. Le rôle éventuel du Parc sur la démographie des communes pourrait être étudié.

De même, la commune principale, Pont-Sainte-Maxence (-300 habitants, soit -0,35%/an) et, dans sa continuité, Brenouille (-42%, soit -0,3%/an), per-

dent de la population. Les départs sont nombreux en particulier à Pont-Sainte-Maxence, où le solde migratoire est d'environ 1 000 habitants (-1,15%/an). Ceci s'explique peut-être en partie par les événements économiques locaux de ces dernières années (suppressions d'emplois ou fermeture d'établissements industriels) ; les problèmes de fonctionnement (accessibilité limitée, difficultés de circulation), ainsi que la question plus globale d'attractivité de la commune pourraient probablement constituer les pistes d'une étude plus précise sur les facteurs déterminants de ces départs, que la natalité ne suffit pas à compenser localement.

A l'inverse, Angicourt (+130 habitants, +1,2%/an) et Vermeuil-en-Halatte (+300 habitants, +1,08%/an), proches de l'agglomération creilloise et de la dynamique du Liancourtois, enregistrent des progressions notables.

Et, à une moindre échelle, plusieurs villages de l'intercommunalité grossissent sensiblement : Rhuis (+41 habitants soit +1,58%/an), Villeneuve-sur-Verberie (+50 habitants, soit +1,15%/an), ou secondairement Bazicourt (+28 habitants, soit +1,32%/an).

## Dans l'Oise depuis 1999



### Evolution totale

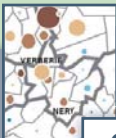
0,49%/an

### Solde naturel

+ 34 277 habitants  
soit +0,63%/an

### Solde migratoire

- 7 615 habitants  
soit -0,14%/an



## > Communauté de Communes de la Basse Automne

**9 900 habitants**

La Vallée de l'Automne, où alternent des bourgs dominés par les clochers, des implantations industrielles, des cultures et boisements, est constituée de sites urbains plus anciens, plus contraints et plus enclavés : l'évolution démographique et urbaine y a été soutenue, mais plus progressive que dans la Communauté de Communes de la Plaine d'Estrées. Elle a participé au développement industriel de l'Oise et a vu sa

population augmenter dès les années 1960. Après un ralentissement provisoire de la dynamique dans les années 1975, suite aux pertes d'emplois industriels, les opérations de logements et la qualité du cadre de vie ont drainé de nombreux ménages vers le territoire, qui connaît à nouveau, dès le début des années 1980, une forte croissance de sa population. Son rythme de progression, accéléré par un solde migratoire positif, demeure supérieur à celui

du département jusqu'en 1999. Depuis, cette tendance s'est inversée : la progression (+240 habitants, soit +0,35%/an), freinée par un déficit migratoire, est plus lente que dans l'Oise entre 1999 et 2006.

Les communes les plus dynamiques sur le plan démographique depuis 1999 sont Saint-Vaast de Longmont, Néry et Verberie, qui enregistrent un excédent migratoire.

## Contraste sur le contour de la vallée

La cartographie des évolutions de population dans la vallée de l'Oise fait apparaître des disparités entre les villes localisées dans le creux de la vallée et les communes plus éloignées, sur les côteaux et les plateaux.

Globalement, à l'exception de Pont-Sainte-Maxence et Brenouille, Saint-Leu-d'Esserent et Thiverny, déjà évoquées plus haut, les communes riveraines de l'Oise enregistrent des progressions de population plus rapides (0,51%/an en moyenne sur l'ensemble des communes) que celles situées à l'écart de la vallée, où plusieurs d'entre elles perdent de la population (0,36%/an).

Dans les deux secteurs d'étude (creux de vallée / coteaux et plateaux), le solde migratoire est assez proche. En revanche, le creux de vallée se caractérise par une dynamique plus forte de la natalité (solde naturel plus élevé), ce qui témoigne d'une plus forte représentation des ménages en âge de procréer.

Bien que les pertes relevées, parfois légères et isolées, n'apparaissent pas toujours significatives, la répétition du phénomène de baisse démographique sur des parties identifiées du territoire interpelle.



### Hypothèses et questions

S'agit-il d'une phase de départs, après des vagues migratoires importantes, comme cela a été observé globalement dans le sud de l'Oise ?

Les bourgs légèrement à l'écart de la vallée et concernés par des pertes de population offrent un cadre de vie attractif qui a attiré des familles en grand nombre au cours des années précédentes, ceci essentiellement dans des lotissements de maisons individuelles, où les ménages ont vieilli sur place et leur taille s'est réduite (départ des jeunes).

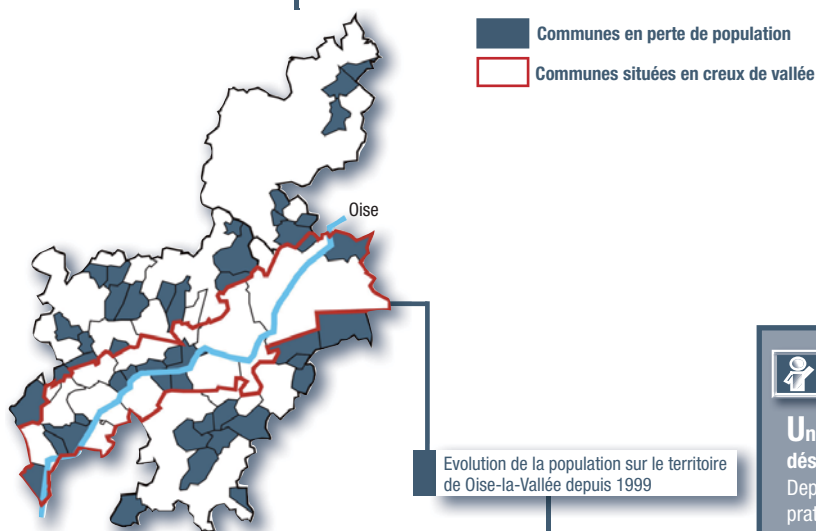
Or, l'offre de logements de ces territoires permet-elle le renouvellement de la population ? Est-elle assez diversifiée ou encourage-t-elle les familles à chercher ailleurs ?

Ces résultats reflètent-ils la recherche, de la part des ménages, d'une proximité plus grande des services et équipements, des services de transport en particulier (gares) ? S'agit-il de l'expression de nouvelles exigences en matière de choix résidentiels ? La zone de vallée concentre les services, équipements et infrastructures de transport : les habitants y sont plus proches des gares. Elles ont, de plus, un accès direct à la D200. Dans les communes à l'écart de la vallée, à 10 à 12 km environ, les trajets du matin et du soir sont rallongés : dépôt des enfants dans les écoles et lieux de garderie, temps d'accès à la gare...

Si la plupart des communes riveraines de l'Oise n'échappent pas à l'engorgement routier qui complique le quotidien aux heures de pointe, le fait d'y résider limite les temps de trajet, jusqu'à la gare par exemple, ou bien permet même à bon nombre de se déplacer à pied ou à vélo.

Ces questionnements pourront être approfondis, notamment à l'occasion des travaux menés dans le cadre des Schémas de Cohérence Territoriale.

Evolution de la population sur le territoire de Oise-la-Vallée depuis 1999



Sources : SIGOVaI' 2009, Insee Recensement de la population 1999 - 2006

Pays des Sources  
20 200 habitants

+ 1,14 %/an

Côteaux et plateaux  
102 000 habitants

+ 0,35 %/an

+ 0,51 %/an

+ 0,35 %/an

Creux de vallée  
202 000 habitants

Sources : SIGOVaI' 2009, Insee Recensement de la population 1999 - 2006



### Point méthodo

#### Un recensement et des résultats désormais annuels

Depuis 2004, la méthode pratiquée jusqu'ici tous les 7 à 9 ans a été remplacée par un travail de recensement annuel. Chaque commune de moins de 10 000 habitants fait l'objet d'un recensement exhaustif tous les cinq ans. Les communes de plus de 10 000 habitants et plus sont recensées sur la base d'une enquête par sondage auprès d'un échantillon de 8% des logements chaque année ; au bout du cycle de 5 ans, 40% des logements ont ainsi été couverts et au total, toutes communes confondues, l'Insee estime à 70% des logements la part de logements concernés par une enquête de recensement.

#### Une année de référence commune

Les populations calculées par l'Insee à partir des cinq années d'enquêtes 2004-2008 ont été établies pour l'année médiane 2006, afin de livrer les chiffres les plus représentatifs d'une période.

#### Trois catégories de population

L'Insee précise : le terme générique de « population légale » regroupe, pour chaque commune, sa population totale qui se compose de sa population municipale et de sa population comptée à part.

Pour plus d'information sur ces populations, les modalités d'échantillonnage et les méthodes de calcul, consultez le site [www.insee.fr](http://www.insee.fr)



### Pensez à les demander

Chaque année, Oise-la-Vallée produit les **fiches territoriales** des communes et des intercommunalités situées dans le périmètre de l'agence d'urbanisme. Ces fiches de données statistiques renseignent sur plusieurs thèmes qui permettent de situer et caractériser la commune ou l'intercommunalité : localisation, démographie, logement, niveau de vie, économie, occupation du sol.

Elles sont mises à jour chaque année, leur dernière diffusion date de juin 2008. La prochaine version actualisée sera nourrie des données issues du nouveau recensement au second semestre 2009 et devrait être disponible en début d'année 2010.



### AGENCE D'URBANISME ET DE DÉVELOPPEMENT DE LA VALLÉE DE L'OISE

13, Allée de la Faïencerie  
60100 CREIL  
Tél. 03 44 28 58 58 - Fax. 03 44 28 58 60  
[www.oiselavallee.org](http://www.oiselavallee.org)  
E-mail : [information@oiselavallee.org](mailto:information@oiselavallee.org)

Directeur de la publication : Pascale POUPINOT  
Rédacteur : Laurence BIVILLE  
Conception/Réalisation : Virginie MAUBOUSSIN  
Cartographie : Grégory BODET  
N°ISSN : 1760-1215



Oise-la-Vallée